

DES MARIONNETTES, DES ENFANTS ET DES ADULTES...

par Florence Thiébaud, animatrice

... « L'utilisation pédagogique de la marionnette peut être efficace pour la formation des enfants. Mais elle le serait bien davantage, à mon avis du moins, pour la formation des professeurs.

L'éducation n'est trop souvent qu'une longue entreprise, par laquelle une grande personne essaye de ramener les enfants à son niveau et de rogner leurs ailes pour les obliger à marcher au lieu de voler ! »

Gaston Baty

Faire et animer des marionnettes avec les enfants, c'est leur donner un moyen complet d'expression et aussi un langage qui peut être commun aux enfants et aux adultes. Mais pour cela il ne faut jamais perdre de vue que l'important est l'épanouissement de l'enfant.

Vouloir créer des marionnettes, c'est vouloir passer de l'autre côté du miroir, dans le pays des merveilles. Or si les enfants très jeunes (6 ou 7 ans) pénètrent facilement dans l'imaginaire, il n'en est pas de même pour les plus âgés. A nous de retrouver avec eux ce monde où tout devient possible, à nous de réapprendre à voir. Une « recherche de forme » peut nous aider à avoir cette vision nouvelle des choses qui nous entourent.

« Recherche de forme », la marionnette-nature

Si on dispose de plusieurs séances avec les mêmes enfants, on peut organiser, au cours d'une promenade, une chasse aux trésors. Il ne s'agit pas de découvrir un objet extraordinaire mais de voir avec d'autres yeux. Un caillou, qui tout à l'heure ne se distinguait pas des autres, prend les traits d'un féroce renard ; un poireau ne sert plus seulement à faire la soupe, c'est peut-être, si l'on est très malin, un lutin malicieux à la chevelure en bataille ; une branche morte devient oiseau ou cheval galopant. Bien sûr, si la promenade est impossible, on peut réunir soi-même, avant la séance, un matériel suffisamment varié pour laisser à chacun le plaisir de la découverte.

Ensuite il faudra peut-être, à l'aide de quelques éléments collés, accuser le caractère du personnage. Quelques boutons, un peu de peinture ou de feutrine, ou mieux encore des glands, des fleurs ou des feuilles feront le nez, la bouche ou les oreilles.

Cependant les objets peuvent être utilisés tels quels ; un ballet de fleurs, montées sur une baguette ou un fil de fer, ne sera pas moins gracieux si les ballerines n'ont ni bouche ni yeux ! Pour les pommes de terre, carottes, citrons... il est possible de creuser la base, de la placer au centre d'un carré de tissu (50 cm de côté environ) et d'y enfoncer l'index pour faire le cou.

Mais l'essentiel est d'apprendre à voir. Une recherche faite sur un caillou que l'on ne peut animer, mais dont la forme a été réellement exploitée, me semble plus intéressante qu'une pomme de terre déguisée qui ne ressemble plus du tout à une patate. Le personnage, même animé, doit garder en lui cette double personnalité. C'est cette dualité qui nous apprend à voir au-delà des apparences.

Cette première étape n'est évidemment pas indispensable, mais elle permet à chacun, enfant et éducateur, de se libérer des idées reçues et d'entrer dans le jeu des marionnettes.

Les marionnettes, la marotte

J'envisagerai ici la fabrication des marottes (c'est-à-dire de la marionnette mani-

pulée au bout d'un bâton) plutôt que celle de la marionnette à gaine, pourtant plus connue du public français qui assimile marionnette à guignol ; la marionnette à fil, beaucoup plus complexe à réaliser, ne pouvant venir, me semble-t-il, qu'à une étape plus lointaine. En effet, la marotte me semble intéressante à choisir au début, pour trois raisons :

- sa réalisation peut être simple et rapide ;
- sa manipulation plus facile pour des mains d'enfants, leurs doigts n'ont pas toujours la force et l'indépendance souhaitables pour l'animation d'une marionnette à gaine ;
- elle fait vraiment corps avec le manipulateur, son expression sera plus directe et le geste, restant dépouillé, trouvera mieux le rythme qui le rendra expressif.

Avant la réalisation, chaque enfant décrit oralement ou par une peinture ou un dessin le type de marionnette qu'il veut réaliser : un marin, une fée, un lion... Cela permet de préciser les détails caractéristiques du personnage.

On peut réaliser une marotte en une seule séance (1 h 30 environ), ce qui est intéressant si l'on ne peut travailler qu'une ou deux fois avec les mêmes enfants. Cependant, même si l'on dispose de nombreuses séances, ce procédé permet de faire un essai. Lorsqu'ils entreprendront la réalisation d'une marionnette plus élaborée, les enfants connaîtront mieux les possibilités qui leur sont offertes. Enfin ils verront d'eux-mêmes combien il peut être intéressant de passer plus de temps à en faire une autre mieux finiquée, au lieu de se laisser à de longues opérations de fabrication dont ils ne verront pas l'utilité.

Une boule de papier journal, plantée sur un bâton et recouverte d'une feuille ou d'un tissu de la couleur choisie pour le visage, peut très bien servir de tête à une marotte. Sur cette boule que l'on peut légèrement modeler, on collera ou coudra de la laine, des bouchons, des morceaux de feutrine, de la paille... pour faire les différentes parties du visage. Ces éléments, en relief, donnent une tête beaucoup plus vivante que des traits simplement dessinés ou peints. La peinture ne servira qu'à accentuer certains détails : barbe mal rasée...

La robe pourra être seulement un morceau de tissu assez large, froncé autour du cou. Il faut surtout veiller à ce que la tête et le corps soient solidement fixés au bâton.

L'imagination des enfants nous réserve des surprises. Etre obligé de se débrouiller avec des formes déjà existantes peut donner naissance à des exploitations inattendues. Un pli de tissu d'abord gênant devient le nez d'un terrible pirate. Un autre, ne trouvant qu'un seul bouton pour son œil, fait un splendide arlequin borgne, unique en son genre. Et puis qu'importe si à la faveur d'un détail on s'éloigne de l'idée première ? Cela peut permettre au plus timide, à celui qui manque de confiance en lui, de créer un personnage original.

Enfin et surtout, ce que l'enfant doit exprimer c'est lui-même, et pour cela il lui faut réaliser la marionnette de ses mains. Les garçons, d'abord horrifiés à l'idée de coudre, sont fiers d'enfiler leur aiguille tout seuls et organisent des courses à la couture. Ils prennent peu à peu confiance dans ce qu'ils sont capables de faire. Bien sûr, si un adulte construisait parfois à leur place, tel nez serait plus droit ou tel chapeau plus élégant, mais ce serait passer à côté du but. Ce langage commun dont je parlais tout à l'heure n'existerait plus.

L'animation

La marionnette réalisée, il reste à la faire vivre, c'est-à-dire apprendre à la manipuler, créer une aire de jeu et une histoire.

Le manipulateur est debout, il tient sa marotte à bout de bras, le bas du bâton bien contre son visage. Ceci bien au point, et ce n'est pas si simple, il exécute lui-même ce que fait sa marotte. Un bon exercice consiste à faire une sorte de défilé dans lequel chacun cherche et adopte l'allure propre à sa marionnette, c'est-à-dire son rythme*. Cette notion de rythme est primordiale car sur lui s'appuieront les mouvements et les changements d'expression du personnage. La

* Le rythme peut être marqué à l'aide d'un tambourin, d'une chanson que l'animateur se chante intérieurement ou d'une musique servant d'indicateur.